

Enfants difficiles au Danemark

Autor(en): **Buchs, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers**

Band (Jahr): **9 (1938)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-806368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

linien für die Zukunft: die klinischen Abteilungen brauchen keine erheblichen Vergrößerungen, aber es müssen genügend Pflege- und Rekonvaleszenzstationen errichtet werden, damit ein möglichst rasches Unterbringen im klinischen Betrieb nicht mehr behandlungsbedürftiger Patienten in

die ökonomischer arbeitenden Außenstationen möglich ist. Es wäre namentlich auch eine Tuberkulosestation zu errichten, damit die schweren chronischen Tuberkulosefälle nicht monatelang im Absonderungshaus der Klinik liegen müßten.

Fortsetzung folgt.

Enfants difficiles au Danemark par G. Buchs, Fribourg

Le voyage d'étude au Danemark, décidé par l'Association suisse en faveur des enfants difficiles, le 11 novembre 1937 à Wil, a eu lieu dans la première quinzaine du mois d'août 1938. Ce voyage, qui pour plusieurs d'entre nous, fut de longs mois durant l'objet d'un beau rêve était devenu une réalité.

Les quelques 48 personnes, éducateurs et éducatrices, directeurs et directrices d'instituts, qui se sont inscrites pour ce voyage, ont été reçues le 3 août à la gare de Copenhague par M. L. Beck, directeur du Séminaire de pédagogie curative de Hindholm, Danemark. M. Beck, grand ami du prof. Dr. Hanselmann à Zurich, est au Danemark un pionnier et un spécialiste de l'éducation des enfants difficiles. Nous tenons de M. Beck les renseignements suivants sur l'évolution des oeuvres sociales au Danemark et plus particulièrement sur les problèmes de l'éducation des enfants abandonnés, difficiles ou en danger moral:

La protection de l'enfance découle de deux sources différentes: d'une part, il est dans l'intérêt de la société de prévenir les difficultés et les conséquences fâcheuses résultant d'une éducation défectueuse des enfants et du manque de soins à leur égard. D'autre part, il se trouve des personnes assez charitables pour se charger de l'éducation des enfants abandonnés.

Les premiers essais du 17^{me.} et du 18^{me.} siècle paraissent avoir été essentiellement égoïstes; ils résultaient de l'initiative de l'Etat. Le second motif, très humanitaire et pénétré de l'esprit de charité, est admirablement personnifié chez Pestalozzi, ainsi que chez Auguste Hermann Francke. En parlant d'enfants difficiles, notre esprit se dirige surtout vers la catégorie d'enfants qui font l'objet des préoccupations de l'Etat, c'est-à-dire vers ceux qui troublent la tranquillité et l'ordre social. Or, comment a-t-on essayé, au Danemark, d'aplanir les difficultés créées par les enfants tombés à la charge de la société du fait que leurs parents ne savaient pas les élever?

Voici: L'initiative de créer des établissements d'éducation a été prise par l'Etat (ouverture du home pour enfants dit „Roi Christian IV“ en 1653, de l'orphelinat en 1727 et de la maison d'éducation en 1753). Mais ces essais ne furent pas très heureux et les établissements furent tous transformés par la suite. Le véritable travail pédagogique dans ce domaine au Danemark a eu son origine en Suisse.

Par l'introduction du gouvernement populaire (loi de 1849) et l'affranchissement des paysans, la pierre fondamentale, fut posée pour un nou-

veau Danemark. Un peuple nouveau, accessible aux progrès de la civilisation, se dégagait des ruines de l'ancien régime. C'est alors qu'on commença aussi au Danemark à s'intéresser aux enfants abandonnés habitant les asiles pour indigents ou grandissant dans quelque taudis des faubourgs pour bientôt peupler les prisons et les établissements pénitentiaires.

Une des plus nobles figures de ce temps-là fut Jonas Collin, né en 1776, spécialiste en affaires financières et pionnier dans différents domaines. Ayant eu connaissance du travail qui se faisait en Suisse dans le domaine de l'éducation des enfants abandonnés, M. Collin envoya deux séminaristes, Möller de Jonstrup et Schmidt du Séminaire Tønder, à Fellenberg. Ceux-ci retournèrent au Danemark en 1826, pleins d'enthousiasme pour l'idée de l'éducation des enfants difficiles, ils fondèrent en 1827 l'institut de Katrinlust, près de Sorø. En 1830 M. Schmidt se rendit dans le Jutland pour fonder l'Institut de Bøggildgaard. Il resta à la tête de cette maison jusqu'à sa mort, en 1885, après avoir atteint le bel âge de 87 ans.

Tandis que cette branche de travail éducatif avait pris racine en Suisse et qu'elle est encore de nos jours la plus fertile, une autre branche fit éclosion, mais celle-ci sur sol danois, grâce à l'initiative philanthropique de deux hommes du Jutland du nord, Anders Stephensen et Christensen Möller. Il s'agit d'abord de la maison d'éducation de Fuirendal, fondée en 1833 et transférée en 1840 à Hjortholm, près de Fuglebjerg (Seeland), et qui s'appelle aujourd'hui Holsteinsminde. Au début, cette maison fut dirigée par Anders Stephensen, puis successivement par deux de ces collaborateurs, Christian Nielsen, jusqu'en 1879, puis Leopold Budde jusqu'en 1897. Puis il s'agit de la maison d'éducation de Flakkebjerg (Seeland), dirigée par Christensen Möller de 1836 à 1890. La foi dans l'utilité et le bienfait du travail d'éducation en lieu et place de la répression et de la coercition, dont le peuple danois s'anima lentement et irrésistiblement, est due pour une grande part à l'inlassable dévouement et à l'esprit de charité de ces hommes d'élite. On commença enfin au Danemark, à détourner les enfants difficiles du tribunal et de la prison, et à les diriger vers les maisons d'éducation. Des sociétés en faveur des enfants difficiles se constituèrent et, par suite de démarches répétées entreprises par celles-ci, le gouvernement nomma enfin une commission ayant pour tâche d'étudier le sort des enfants déshérités (1893—1895). Dans cette commission se rencontrèrent

des juristes et des pédagogues et leur collaboration s'étendit aussi bien aux enfants difficiles qu'aux orphelins. Le résultat des travaux de cette commission fut l'institution des conseils de protection des enfants dans toutes les communes du pays et bientôt, en 1904, entra en vigueur la loi sur „les soins à donner aux enfants criminels et abandonnés.” En vertu de cette loi, l'Etat s'empara de la puissance paternelle sur tous les enfants dont les commissions locales de protection avaient à s'occuper. Toutefois, l'application de la loi de 1904 faisait bientôt remarquer que les éléments juridiques prenaient encore une fois le dessus et qu'ils étouffaient les efforts pédagogiques. Les commissions locales de protection étaient subordonnées au Haut Protectorat de Copenhague dont le président était un juriste. Trop de pouvoirs se trouvaient concentrés dans les mains d'un seul homme; les efforts des pédagogues se heurtèrent à de nombreuses difficultés. Cet état de choses dura jusqu'à la grande guerre. Le bouleversement spirituel qui fut la conséquence directe de celle-ci, conduisit enfin vers un nouveau développement des oeuvres sociales et, en 1922, une loi fut instituée laissant l'éducation des enfants abandonnés et difficiles aux soins du peuple, respectivement des commissions locales de protection. Ainsi voyait-on enfin s'ouvrir la voie libre pour un traitement des enfants par des moyens pédagogiques. Grâce à l'initiative privée et à la ténacité d'hommes de coeur, la cause de l'enfance devint la cause du peuple. Mais en faisant sien ce principe, le peuple danois se chargea d'une lourde responsabilité. En effet, si la société enlève l'enfant à sa mère et son père, elle a le devoir de lui être elle-même un père et une mère. Car, l'enfant a droit à un chez lui. De ce beau principe de dégage un impératif avertissement: la société n'a pas le droit d'enlever des enfants à ses parents si elle ne possède pas de garanties suffisantes pour se substituer avantageusement aux parents. Or, c'est pour cette raison que les organes de la protection de l'enfance vouent le plus grand soin au travail préventif, c'est à dire à celui de conserver à l'enfant son foyer naturel. Ici réside aujourd'hui au Danemark le centre de gravité du travail social. La commission communale de protection de l'enfance est compétente pour s'occuper du sort de l'enfant. De plus, une nouvelle loi fut édictée en 1937, instituant des agents communaux de santé publique. Ceux-ci ont le devoir de frapper à la porte de chaque maison où un enfant est né et de demander si l'on désire du secours et des soins pour l'enfant.

La commission communale de protection de l'enfance se compose de 3, 5 ou 7 membres, selon l'importance de la commune. A Copenhague il existe une commission de 3 membres dans chacun des 16 arrondissements. Ces 16 Commissions locales sont subordonnées à une commission centrale composée de 9 membres.

Par l'étude de la loi sociale, instituée en 1933, on peut constater qu'il s'en dégagent trois points principaux sur lesquels se basera le développement des efforts futurs:

1. Au moyen de la nouvelle loi sur les agents locaux de la santé publique, on tend à diminuer efficacement la mortalité des petits enfants, car celle-ci atteignait au Danemark un pourcentage trop élevé en comparaison avec celui des autres pays, particulièrement ses voisins nordiques.

2. Sous l'influence de la Suède, on tend toujours plus à développer les crèches, les „jardins d'enfants”, ainsi que les écoles froebeliennes. Les séminaires froebeliens jouent dans cette tâche un rôle très important. D'autre part, la méthode Montessori occupe au Danemark une belle place, notamment dans les institutions de Copenhague (cours pour institutrices d'écoles froebéliennes à l'Ecole Borup, à Copenhague).

3. Enfin, il commence à se faire un travail très fructueux dans la psychologie pratique. Ce travail tend à s'étendre et à gagner la confiance des populations. On espère que les parents auront un jour recours au psychologue, pour les défauts psychologiques de leurs enfants, avec la même spontanéité, avec laquelle ils vont consulter le médecin pour des maladies d'ordre physique. Des stations permanentes de psychologie infantile existent déjà à Frederiksberg et dans toutes les communes de Copenhague.

Ainsi, avec une telle organisation de l'immense travail social qui se fait actuellement au Danemark, on arrivera à ouvrir les yeux au peuple sur les tâches purement pédagogiques et les grands bienfaits qui en résultent. La voie est désormais ouverte à la cohésion entre la famille et l'école, le médecin et le pédagogue.

Grâce à M. le directeur Beck, nous étions donc en arrivant à Copenhague, déjà bien au courant de l'histoire et des vicissitudes de la protection de l'enfance au Danemark. Il ne nous restait qu'à constater les progrès réalisés. A cet effet, M. Beck avait préparé pour nous un minutieux programme. Nous allions visiter dans tout le pays un certain nombre d'établissements d'éducation.

Le Danemark possède actuellement 22 instituts pour enfants difficiles, 184 orphelinats et maisons pour enfants arriérés, 74 stations d'observation, 20 écoles d'apprentissage et ménagères, crèches, jardins d'enfants et écoles froebeliennes et 25 stations d'observation pour nourrissons.

Voici rapidement quelques remarques sur les établissements que nous avons visités:

Börnegården, à Copenhague. Institut pour enfants de 1 à 14 ans, ouvert au mois de mars dernier. Maison neuve, installations neuves, modernes, très pratiques. Les enfants n'y restent que le jour; les mamans les amènent le matin en allant au travail et les reprennent le soir en rentrant. Au sous-sol, nous remarquons le garage des poussettes. Suivant leur âge et leurs aptitudes, les enfants sont occupés à des jeux et à des travaux manuels; les enfants ayant l'âge scolaire suivent la classe. Etant donné que les petits enfants ne savent pas lire, tous leurs objets sont marqués par des images; c'est ainsi que tel enfant reconnaîtra sa brosse à dent, son verre, sa tasse, etc., par une tête de cheval, tel autre enfant par une fleur, un oiseau, un chat, un chien, etc. L'oeuvre

est subventionnée par l'Etat, la Ville et l'Association froebélienne. Du reste, de tous les établissements que nous avons visités, il n'y en a pas un seul qui ne reçoive un appui financier de l'Etat.

Valby. Une des 25 stations de consultation pour nourrissons, est publique et se trouve sous la direction d'un médecin en chef. Les soins et les consultations sont gratuits. Grâce à cette oeuvre de stations de puériculture, instituées par la loi de 1933, le pourcentage de la mortalité des petits enfants est déjà tombé de 13 à 6,5 % et on espère arriver à un degré plus bas. Inutile de dire que ces nombreuses stations de puériculture occupent un grand nombre de nurses spécialisées.

Emdrupgaard, Copenhague. Institut d'observation pour garçons de 7 à 18 ans de la Ville de Copenhague causant des difficultés à la maison ou à l'école. La maison est neuve et toutes ses grandes pièces sont favorablement disposées. Elle a été construite selon les directives de l'éducateur, plutôt que de l'architecte. Nous touchons ici un point qui est tout aussi vulnérable chez nous en Suisse qu'au Danemark. Dans ces questions des constructions et transformations des maisons d'éducation, on ne tient souvent pas assez sinon pas du tout compte des expériences et des propositions des pédagogues et directeurs d'établissements. Il y aurait dans ce domaine un gros travail de mise au point à faire. Le problème des constructions et aménagements dans les établissements et instituts d'éducation est si important qu'il vaudrait la peine de la reprendre de temps en temps comme thème dans les cours et assemblées pédagogiques. Il me vient une suggestion tout aussi intempesive qu'originale, je l'avoue, et on la prendra pour ce qu'elle vaut: Ne pourrait-on pas trouver en Suisse des architectes désireux de suivre un cours de pédagogie curative ou de sciences éducatives? Ces architectes-pédagogues, une fois connus pourraient être appelés à rendre de grands services aux nombreux orphelinats, établissements et instituts d'éducation répandus dans notre pays.

Helsingør, haute école internationale dans le nord du Seeland. Cette école d'un genre tout spécial a été fondée après la guerre par un idéaliste, M. Peter Manniche, qui se trouve encore aujourd'hui à la tête de l'Institut. L'école de M. Manniche a pour but de rapprocher les peuples et les nations, de traiter des problèmes internationaux d'intérêt commun, de combattre le chauvinisme, de travailler en faveur de la paix et de la compréhension réciproque. L'école est accessible à tout le monde, intellectuels et ouvriers, artistes et artisans de tous les pays, s'y rencontrent, fraternisent et s'asseyent sur les mêmes bancs d'école. Deux heures par jour sont consacrées aux travaux manuels. Le semestre d'hiver est réservé aux hommes, et celui d'été aux femmes.

Roskildehvil, maison d'éducation et station d'observation divisée en deux groupes, garçons et filles. L'Institut et les dépendances sont neufs; la construction est à peine terminée.

Ici les enfants dorment dans des dortoirs. La durée de séjour est fixée à six mois au maximum. Les enfants sont ensuite placés, suivant leur état de caractère et d'éducation, dans des familles ou dans des établissements d'éducation pour enfants difficiles. Le coût journalier est de fr. 2.80 à fr. 2,90 par enfant. L'Etat paye un subside annuel de fr. 10 000.—. Le nombre d'enfants varie entre 30 et 40. L'oeuvre appartient à une société de Copenhague fondée en 1837. Roskildehvil est situé à l'intérieur du Seeland, à 25 km. de Copenhague. Il possède un bateau sur la mer, ainsi qu'un camp de vacances.

Dans le Sud du Seeland se trouve le séminaire de pédagogie curative de Hindholm, dirigé par M. Louis Beck. Nous y sommes ses hôtes de deux jours. M. Beck est un idéaliste, un ami des enfants, un pionnier de la cause des enfants difficiles ou abandonnés. Hindholm est son oeuvre, construit par lui-même dans le but d'y recevoir et former des hommes et des femmes désirant se vouer à la pédagogie et à l'éducation des enfants difficiles. Sa méthode d'enseignement est basée sur son précepte favori: l'enfant, même l'enfant difficile, a droit à un chez-lui. S'il n'en a pas et s'il vient chez vous, c'est vous qui devez lui en donner un, c'est vous qui devez lui être père et mère. Les cours de Hindholm, comme du reste tous les cours des fameuses „hautes écoles" du Danemark, durent de 5 à 6 mois. Les „hautes écoles" (Hochschulen) sont très nombreuses au Danemark. A part les 60 hautes écoles populaires il existe encore de nombreuses hautes écoles spécialisées. Les hautes écoles du Danemark ne doivent être assimilées ni aux académies, ni aux séminaires, ni aux écoles professionnelles, ni aux cours complémentaires. Elles ont un peu de tout cela, mais elles ont encore quelque chose de plus: elles ont l'idéal et le coeur, en lieu et place du matérialisme et de l'égoïsme.

Flakkebjerg. Institut pour jeunes gens difficiles au nombre de 100, fondé en 1836. Les bâtiments sont en partie vieux, mais avantageusement aménagés. Quoique l'établissement n'appartienne pas à l'Etat, celui-ci fournit les crédits nécessaires même pour de nouvelles constructions. Les jeunes gens travaillent en partie sur le domaine de l'Institut, en partie chez les paysans et artisans des environs tout en venant manger et dormir à l'établissement. Ils occupent leur temps libre à la gymnastique et à la natation qui sont leurs exercices et distractions préférés. La halle de gymnastique et le bassin de natation — celui-ci tout battant neuf — font l'objet de notre admiration.

Undløse. Institut pour 40 à 50 garçons arriérés. La maison est presque vide le jour de notre visite. Les enfants sont en vacances. Les deux garçons restés à l'Institut nous reçoivent par un puissant concert de trompettes. Plus tard ils exécutent en notre honneur et à notre plus grande admiration quelques prouesses de natation (exercice de sauvetage, stationnement sous l'eau etc.) A les voir, on ne dirait pas que ce sont des enfants arriérés. Dans cet institut tout nous dit que les enfants ont vraiment un chez-eux dans

le sens propre de l'expression. Il y a ici un jardin d'agrément de toute beauté; c'est un paradis.

Nous avons pourtant été déjà un peu gâtés, car les jardins d'agrément et les somptueux parcs forment le cadre et l'ornement caractéristiques des établissements danois, mais le jardin d'Undlose est vraiment quelque chose de remarquable, d'inoubliable! Remarquons tout de suite qu'au Danemark il y a plus de place que chez nous et on s'en rend bien compte; la population est moins dense; il y a l'espace. Quelques centaines de mètres carrés de plus ou de moins pour des buts d'agrément, cela ne se compte pas.

Holsteinsminde. Institut pour une centaine de garçons difficiles de l'âge scolaire. L'établissement compte plusieurs bâtiments, pour la plupart vieux, mais proprement aménagés. Il y a en ce moment 75 élèves divisés en quatre familles. A la tête de chaque famille se trouve un instituteur, celui-ci leur tient lieu de père. Il est avec eux non seulement à l'école et au travail mais aussi à table. Les enfants dorment soit dans des chambres isolées, soit dans de petits dortoirs par groupes de 3 ou 4 enfants.

Nous quittons le Seeland pour nous rendre en Fionie. Ollerup. Haute école de gymnastique. Nous voilà devant une autre merveille. Ce n'est rien de moins qu'un palais. Un autre idéaliste, M. Niels Buch, fut le créateur de cette oeuvre, il en est du reste encore aujourd'hui le directeur infatigable. Il ne possédait que son idée pour commencer l'oeuvre. Il est aujourd'hui une célébrité ayant des relations dans le monde entier. M. Niels Buch s'appuyait sur la raideur physique des ouvriers et des paysans. Il décida d'organiser en faveur des classes campagnardes des cours de gymnastique et d'assouplissement. Le programme comprend des méthodes spéciales inventées par lui. Les débuts furent modestes et pénibles. M. Buch se heurtait à des difficultés sans nombre. Cependant, grâce à la ténacité de M. Buch, et à sa grande foi dans son idée et à l'appui enthousiaste de ses anciens élèves, la haute école de gymnastique prospérait et prenait d'année en année de l'importance. Cet institut gigantesque a été construit en grande partie par les anciens élèves. Nous passons rapidement par les salons luxueux, les salles de gymnastique; nous visitons le bassin de natation couvert, aménagé pour la saison d'hiver, et l'immense halle de gymnastique qui de loin ressemble à un hangar à avions. Nous y rencontrons tout à fait fortuitement M. Niels Buch lui-même, en compagnie d'un groupe de gymnastes qui doivent, nous dit-on, s'embarquer dans deux jours pour l'Amérique du sud. Ces derniers exécutent rapidement quelques „salti mortali” en notre honneur.

Un tour dans le grandiose aréal, merveilleusement aménagé pour les exercices en plein air, nous donne une idée complète de l'admirable institution, laquelle est aujourd'hui capable d'éveiller la curiosité des sportifs du monde entier.

Dans la même localité nous avons encore l'occasion de visiter brièvement un home de 20 à 25 enfants, ainsi qu'une haute école pour artisans.

Cette dernière construction est neuve et les nombreuses salles de théorie sont aussi spacieuses que confortables. La maison est cependant vide; les cours ne recommenceront qu'en automne.

Gelsted. Institut pour 30 jeunes gens difficiles ou arriérés âgés de 15 à 19 ans. Toutes proportions gardées, l'aménagement, le genre de vie et d'occupations est ici exactement le même qu'à Flakkabjerg.

A quelques km. de Gelsted se trouve Udby, institut pour 30 jeunes filles difficiles, âgées de 16 à 20 ans. Quoique bâtis à des époques différentes, les bâtiments constituent un ensemble qui répond bien à son but. Chaque élève a sa chambre. De plus, nous y remarquons, à part l'indispensable grande et belle salle de gymnastique qui ne manque dans aucun des établissements d'éducation danois, une salle de réunion, une salle à manger pour toute la maisonnée, deux salles de classe, la cuisine scolaire la tisseranderie et la lingerie. Les élèves sont divisées en deux groupes: les débutantes et les plus avancées. L'enseignement est celui que l'on donne dans les écoles ménagères normales. L'institut a pour but de procurer aux élèves une bonne formation ménagère et de les placer ensuite dans les familles. Le séjour dure de 2,5 à 3 ans. — Au coucher du soleil nous assistons à quelques productions de gymnastique et de jeux fort réussis, exécutés par les jeunes filles dans leur beau parc d'agrément.

Nous passons le célèbre pont du Petit Belt et arrivons dans le Jutland.

Brejning, sur le Fjord de Vejle, le plus grand institut d'aliénés de l'Europe. Il compte, avec les externes, environ 3000 pensionnaires. Avant 1933 il n'existait pas de loi régissant le sort des aliénés. En évitation des frais, les communes les laissaient de préférence dans les asiles pour indigents, ou dans quelque autre établissement de conditions inférieures. Cette situation fut radicalement modifiée par la loi sur l'Assistance publique de 1933, rendant l'Etat responsable de l'éducation, de l'entretien et du traitement de tous les aliénés nécessiteux et mettant tous les frais à sa charge. En vertu de la même loi, tous les asiles pour indigents furent supprimés. Dans chaque commune un comité social veille à l'exécution de la „loi sur les soins publics en faveur des déficients mentaux.” Enfin la loi exige des médecins et des instituteurs d'indiquer au comité social tout enfant atteint de déficience mentale, afin qu'il puisse se mettre en relation avec le Département des „Soins publics en faveur des déficient mentaux” en vue du placement approprié de l'enfant ou du malade. L'internement ne peut avoir lieu que dans des établissements reconnus par l'Etat. Le plus grand de ces asiles — précisément celui que nous avons la chance de visiter — est l'Institut Keller avec ses quelques 3000 pensionnaires et 500 à 600 employés. Cette institution gigantesque reçoit des pensionnaires de tout âge et du plus faible degré de maladie au plus élevé. Les pensionnaires sont répartis selon leur âge, leur degré de maladie dans ces pavillons appropriés

(pavillons pour idiots, pavillons pour faibles d'esprit, pavillons avec ateliers de travail, salles de classe, etc. pour les arriérés). Les aliénés particulièrement difficiles et à tendance criminelle sont placés sur les petites îles appartenant à l'établissement et où ils peuvent se mouvoir librement. Les Etablissements Keller se trouvent sous la direction du médecin en chef qui en est responsable non seulement du point de vue médical mais aussi du point de vue administratif. Dès qu'un malade est annoncé, l'agent social attaché aux Etablissements se rend au domicile du malade et s'entoure de tous les renseignements sur l'état et les conditions de vie du malade. L'agent social traite avec la famille et le comité social de la localité et pourvoit aux dispositions les plus favorables à prendre dans l'intérêt du malade. Le nouveau protégé est dirigé vers les Etablissements en vue d'un internement approprié ou placé dans une famille. Plus de 1000 personnes faibles d'esprit se trouvent placées dans des familles tout en restant sous la protection et la responsabilité de l'Institution Keller. Un agent spécial, attaché aux Etablissements, ne fait que visiter les protégés répandus dans le pays; ceux-ci payent aux familles 100 à 300 francs par an et par pensionnaire. Ces Etablissements s'occupent également de l'éducation des enfants faibles d'esprit. Une exposition de travaux scolaires nous prouvent qu'avec beaucoup de patience et de dévouement on arrive à un beau résultat. Ces enfants aussi sont placés plus tard dans des familles. D'autre part, afin de donner à la protection des malheureux aliénés et faibles d'esprit la plus large extension, les nombreux médecins, fonctionnaires et employés des Etablissements Keller prennent volontiers d'anciens aliénés ou faibles d'esprit pour les attacher au service de leur ménage particulier.

Sur l'autre rive du Fjord de Vejle, vis-à-vis de Brejning, se trouve Bredballe, maison d'éducation pour 40 à 50 enfants de l'âge scolaire. Nous lui faisons une rapide visite. Les bâtiments sont en partie de construction récente. L'institut est situé sur une colline et jouit d'une vue superbe sur le fjord et les environs.

Sur la „plus haute montagne” du Danemark, s'élevant à 174 m au dessus de la mer, nous trouvons Himmelbjerggaarden. Cet établissement nous fait penser à Holsteinsminde: même catégorie d'enfants, même nombre, même système d'éducation par petites familles. Il a du reste été fondé par Léopold Budde qui fut directeur à Holsteinsminde durant de longues années et qui, ainsi qu'il est dit plus haut, a joué un rôle méritoire dans l'éducation des enfants difficiles. Un buste érigé sur le Himmelbjerg, à proximité de l'institut, nous rappelle au souvenir de ce modeste bienfaiteur du peuple danois, né le 15 avril 1836 et mort le 24 août 1902. L'établissement est patronné par l'Etat et une commission administrative. Les élèves sont divisés en 4 groupes dans des pavillons bien espacés les uns des autres et qui s'appellent Hovedbygningen (bâtiment principal), Lille Hjem (petit home), Gammelgaard (vieille cour) et Bines Hjem (Bines

home). Gammelgaard et Bines Hjem sont dirigés par deux instituteurs mariés, qui y vivent avec leur famille et composent avec les élèves une seule grande famille. L'institutrice est maîtresse de maison à Lille Hjem. L'école est divisée en 4 classes. Le degré d'intelligence et d'instruction se trouvant chez un grand nombre d'élèves en dessous de la moyenne, les élèves sont classés d'après leur capacité et non d'après leur âge. L'année scolaire compte 270 journées d'instruction. En dehors du programme scolaire officiel, les élèves reçoivent des leçons „d'application domestique” (Hausfleiss), de dessin et de natation. L'institut possède 100 ha de terre réparties comme suit: 35 ha de champs, 40 ha de forêt, 4 ha de jardins et parcs, 21 ha de bruyère. Les élèves travaillent sur le domaine et au jardin 4 à 6 heures par jour en été et 2 heures par jour en hiver. En été les élèves passent tous les dimanches, mercredi et samedi après midi sur le Jul-Sø occupés à de joyeux ébats sportifs. N'oublions pas l'excellente fanfare du Himmelbjerggaarden, composée d'une trentaine d'élèves, qui nous fit les honneurs pendant notre visite.

Dans la petite ville de Ry nous avons l'avantage d'être accueillis par la Højskole (haute école populaire). Et le soir, au clair de lune, dans le parc bordant le lac, nous nous trouvons rassemblés autour de M. Therkelsen, directeur de la Højskole qui nous fait un exposé sur le but et le travail des nombreuses hautes écoles populaires danoises. De la discussion qui suit, nous pouvons nous rendre compte combien cette méthode de perfectionnement intellectuel populaire suscite l'intérêt de nos auditeurs suisses.

Böggildgaard, établissement d'éducation pour une cinquantaine de jeunes gens difficiles âgés de 14 à 19 ans. C'est le dernier qui fait l'objet de notre visite. Il semble aussi être le plus rigide dans ses méthodes d'éducation. C'est en effet le seul établissement dans lequel nous trouvons un système cellulaire pénitentiaire. Il est vrai que seulement une partie des jeunes gens les plus difficiles sans doute, passent la nuit dans leur cellule verrouillée, tandis que leurs vêtements sont déposés à l'extérieur des cellules. A part cette particularité Böggildgaard nous donne une parfaite impression de bon esprit, de bonheur et de paix, puisque de tous les établissements que nous ayons vus il est le seul sur le toit duquel les cigognes ont bien voulu élire domicile. La méthode de travail paraît être basée ici sur la confiance réciproque et le sentiment de responsabilité. Un exemple: Chaque élève reçoit au printemps une parcelle de jardin potager, il y hisse son drapeau aux couleurs danoises et cultive son jardin jusqu'en automne comme si c'était sa propriété personnelle. Cette belle et imposante rangée de drapeaux, hissés sur des mâts d'une longueur d'environ 4 mètres fait à l'étranger une touchante impression. Le drapeau aux couleurs de la patrie semble jouer un grand rôle dans les établissements d'éducation du Danemark, il fait en quelque sorte partie de la vie quotidienne. Chaque fois que nous nous approchions d'un institut, nous le discernions de

très loin par le drapeau aux couleurs danoises — qui sont aussi les nôtres — flottant joyeusement du haut de son mât et semblant nous souhaiter une cordiale bienvenue.

Nous nous dirigeons vers la mer du nord par Ringköbing et allons rendre visite à la colonie de vacances de l'Institut Landerupgaard, établissement d'éducation pour 80 garçons difficiles de l'âge de 7 à 14 ans. Sa colonie de vacances est située dans les dunes entre le Fjord de Ringköbing et la mer du nord. M. et Mme. Rasmussen, directeurs de l'institut, et une trentaine d'élèves passent momentanément ici leurs vacances. Ce sont encore de joyeux accents de fanfare qui nous accueillent. Ce coin de pays est quelque peu désertique et ses jeunes habitants, les uns en pantalon de gymnastique, les autres en costume de bain, d'adonnant à mille petites occupations sous le brûlant soleil du mois d'août, semblent des indigènes et cadrent curieusement avec le paysage. M. Rasmussen nous raconte que les trois baraques renferment cuisine, salle à manger, dortoirs, dépôt de matériel et de marchandises, avaient été construites par les élèves.

Il y aurait encore une masse de choses à dire sur notre voyage au Danemark mais la place fait défaut. J'ai hâte d'adresser un sincère hommage et de vifs remerciements à M. le directeur Beck et à son jeune ami M. Gro-Nielsen, instituteur à Copenhague, qui nous ont conduits à travers tout le pays, qui nous ont choyés et qui dans l'élaboration du programme ont su joindre l'utile à l'agréable. En plus des nombreux établissements et instituts d'éducation, nous avons pu voir, grâce au dévouement infatigable de ces messieurs, les curiosités de la ville de Copen-

hague, le célèbre château de Frederiksborg, la cathédrale de Roskilde avec les tombeaux des rois, les ruines et les vestiges du monastère cisterzien d'Oem, la cathédrale de Ribe et bien d'autres curiosités trop longues à énumérer. Puis, je m'en voudrais de ne pas citer la grande hospitalité et les multiples marques d'attention avec lesquelles nous avons été reçus dans les instituts. Je songe au nombre impressionnant de „café et gâteaux" auxquels nous avons été conviés durant notre séjour au Danemark; je songe à ces ravissantes fêtes de nuit aux flambeaux dans les jardins de Holsteinsminde et de Gelsted; je songe enfin aux rafraichissantes parties de bateau sur le Fjord de Vejle et sur le Jul-Sö, et je garderai un souvenir inoubliable de la partie de canot sur le Mossö par une nuit de clair de lune qui fut une idylle.

Les Danois furent admirables. Aussi n'avons nous pas manqué de fraterniser maintes fois et de leur témoigner notre reconnaissance par de nombreuses productions de chants populaires suisses, lesquels rencontrèrent partout un grand enthousiasme.

Notre voyage au Danemark fut certainement des plus instructif et des plus utile. Nous avons pu faire de nombreuses comparaisons et avons pu voir au travail un peuple qui est aujourd'hui en voie de faire de notables progrès dans le domaine des oeuvres sociales. Espérons que notre voyage aura largement contribué au rapprochement de la Suisse et du Danemark et qu'il aura donné le signal d'un continuel échange d'expériences ainsi que d'une nouvelle impulsion dans le domaine des sciences éducatives, ceci pour le plus grand bien des deux pays.

Zur seelischen Situation der Anstaltserzieher

von J. Naumann, St. Stephan i. S. (Bern)

Wir sprechen heutzutage in der Anstaltserziehung viel davon, daß wir unseren Zöglingen auch im Rahmen der Anstalt eine familienähnliche Erziehung geben wollen. Die kleinen Gruppen, in die die Zöglinge aufgeteilt sind, nennen wir Familie, Anstaltsleiter- und Leiterin werden Vater und Mutter, die Erzieher und Erzieherinnen hin und wieder Onkel und Tante genannt. Aber schon mehren sich unter den führenden Pädagogen die Stimmen, die darauf hinweisen, daß im Grunde die seelische Situation des Zöglings in der Anstalt doch eine sehr andere als in der Familie, und daß die Aehnlichkeit nur eine äußerliche sei. Meines Wissens aber wird viel zu wenig beachtet, daß auch die seelische Situation der Anstaltserzieher eine völlig andere als die der Eltern ist, und daß hier bereits eine der fundamentalen Ursachen zu suchen ist, warum Anstaltserziehung nie einer Familienerziehung gleichzusetzen ist. Damit soll durchaus keine Kritik an der Anstaltserziehung geübt, sondern nur versucht werden, die Bedingungen etwas näher zu untersuchen, unter denen der Anstaltserzieher seine verantwortungsvolle und schwere Arbeit leistet.

Da sind zunächst die grundsätzlichen Unterschiede zu betonen, die zwischen dem Verhältnis Eltern-Kinder einerseits, Anstaltserzieher-Zögling andererseits bestehen. In erster Linie denke ich da an das, was ich mit dem guten alten Wort „Bande des Blutes" bezeichnen möchte, denn es gibt sicher zwischen normal empfindenden Eltern und Kindern eine Verbundenheit, die keiner ratio unterworfen ist, und die wir meinen, wenn wir von Vater- und Mutterliebe sprechen. Da dürfen wir uns nichts vormachen. So lieb uns Berufserziehern fremde Kinder auch werden können, so wird doch nur in den seltensten Fällen, sicher aber nicht der Masse gegenüber, unser Gefühl die elementare Kraft guter Elternliebe zeigen.

Neben diesem, ich möchte fast sagen, mehr körperlichen Gefühl der Elternliebe, ist auch in der seelischen Einstellung ein großer Unterschied zu beachten. Es ist sicher, daß es eine „seelische Verwandtschaft" auch zwischen Erwachsenen und fremden Kindern gibt, es ist aber auch ebenso sicher, daß sie bei den eigenen Kindern ungleich häufiger anzutreffen ist. Es würde hier viel zu weit führen, wollte ich die Einstellung seelisch